

LE CONTE DE L'ÉTÉ, PAR BÉNÉDICTE GANDOIS

Les vacances de Juliette

– Bon allez, on démarre! a annoncé papa de son ton un peu nerveux de «père-de-famille-responsable», comme je l'appelle.

Je ne tourne même pas les yeux vers la vitre. Je sais que cet été sera pourri. Pas parce que je viens de rompre avec Matthieu – de toute façon, ça n'allait plus entre nous, alors qu'on était les meilleurs amis avant de sortir ensemble. Ni parce que ma copine Louane a raté son année et qu'on ne sera pas ensemble à la HEP l'an prochain. Ni parce que ma sœur, cette petite peste de douze ans, est à côté de moi, dans la voiture. Un été pourri, parce que ce sera un été pourri. Je le sais. C'est tout.

Tandis que la voiture s'engage sur la route de Lausanne, je repense à ce soir d'engueulades, lorsqu'on a évoqué le sujet des grandes vacances. Moi, avec mes examens qui m'ont pris la tête tout le mois de juin, franchement, je n'y pensais même plus, aux vacances. Je voulais juste réussir. Surtout que j'étais persuadée d'avoir raté mon premier oral, celui d'allemand, et je n'osais pas le dire, à la maison. J'avais une boule à la gorge chaque fois que mes parents parlaient de mes révisions.

C'est Emma qui a lancé le sujet.

– Il faudrait peut-être déjà prendre les billets pour le musée d'Harry Potter, a-t-elle dit en mâchant ses courgettes. Y a tellement de monde, ce serait mieux.

– On parle pas la bouche pleine! ai-je répliqué, en voyant le regard gêné des parents.

Emma m'a lancé un regard noir et a tiré la langue.

– Oh, les filles, vous n'allez pas recommencer! a soupilé papa.

– Écoute, Emma, a murmuré maman, Londres, on aimerait bien y aller, mais... ça ne va pas être possible cette année. C'est un peu cher, pour nos finances et puis surtout...

– ... et avec le variant Delta, c'est pas une bonne destination. Un point c'est tout, a conclu papa. On serait même pas sûr de pouvoir revenir en Suisse!

J'ai senti que maman lui en a voulu de son ton catégorique.

– Mais... vous aviez dit... que cette année... Vous aviez dit qu'on irait! Ça fait déjà trois ans que je demande... et je rêve tellement d'aller là-bas!

Emma s'est mise à trembler. Je sais bien qu'elle est hypersensible, et fan d'Harry Potter, et bonne élève, mais elle m'énervé. Maman a baissé les yeux. J'ai tenté de faire diversion:

– Et alors, où irons-nous?

– Et bien, a dit papa, cette année, faute de mieux, on ira... chez tante Berthe.

– Oh, noooooon! pas tante Berthe, maman, c'est pas vrai! s'est exclamée Emma.

Je n'ai rien dit. La perspective d'aller chez tante Berthe, cette vieille pie qui trouve toujours à redire à tout ce que l'on fait, ne me disait pas trop. Le souvenir de la campagne ardéchoise, un peu plus. Tante Berthe vit à Saint-Martin-d'Ardèche, au bord des gorges de l'Ardèche et le paysage, là-bas, est juste à couper le souffle. Et vu le nombre de campings qui s'y sont installés, d'ailleurs, je ne dois pas être la seule à le penser.

– ... et n'oublie pas que c'est tante Berthe qui s'est occupée de ta maman enfant! répond encore papa.

– oui, je sais, je sais, a repris Emma de son ton d'ado blasée, elle a élevé maman, et maman a grandi près de Nyons en France, et elle t'a rencontré à Nyon, et c'est un signe du destin, et gna, gna, gna, et gna, gna, gna!

– Emma, je ne te permets pas de parler à ton père sur ce ton! s'est offusquée maman.

Ma sœur s'est levée et est partie pleurer dans sa chambre.

Je tourne la tête vers Emma. Yeux fermés, écouteurs sur les oreilles, elle feint de dormir. Je décide alors de dresser la liste de tout ce que je pourrai faire durant ces deux semaines de vacances d'été:

- lire les livres imposés pour les études (autant lire ça assise dans l'herbe et sous un parasol...)
- reprendre contact avec Christelle, dont les parents ont une ferme dans la région et trouver des trucs à faire. Trouver des jeunes et sortir
- descendre les gorges en kayak
- randonnées
- piscine, et baignade dans l'Ardèche
- restaurants...

Bon, allez. Peut-être que ce ne sera pas si pourri que ça. «Dans la vie, vous devez être capables de tirer parti de tout», disait mon institutrice de 3^e primaire. Celle-là, je la ressortirai à mes élèves, quand j'enseignerai à mon tour.

– Elle nous demande d'arriver avant 16h, a murmuré maman, en regardant son Natel. Tu crois que ça va être possible?

– Elle exagère! a répondu papa. Je sais bien qu'on roule à 130 sur l'autoroute en France, mais quand même!

Maman a soupilé.

– Oui. Elle devient vraiment maniaque, avec l'âge. Tu te souviens, la dernière fois, quand elle nettoyait tout, qu'elle ne voulait pas que tu balaies par terre!

– Ohhh, oui, je m'en souviens, a grogné papa.

– On voit que ça vous fait plaisir d'y aller, a grommelé Emma entre ses dents.

– Elle n'était pas comme ça, avant? ai-je dit.



– Non, a soupilé rêveusement maman. Enfin, oui, elle a toujours été ordée, maniaque, un peu mais... elle avait surtout un cœur d'or. C'est comme si, avec le temps, les années, elle s'était renfermée... Les filles, vous ferez attention avec elle...

On sort du tunnel et devant nous s'ouvrent soudain les Alpes françaises. Je commence à me sentir en vacances. Et puis, en vrai, avec le wifi... on est en vacances partout, songé-je (c'est un paradoxe, dirait mon prof de philo).

– ... et puis, le soir, vous rentrerez assez tôt, et puis, la télé... a ajouté maman, un peu penaude.

Je me suis dit qu'elle exagère un peu, quand même, même si ça fait deux ans qu'on n'a pas revu tante Berthe... mais ma sœur a explosé:

– Et puis quoi encore? C'est pas des vacances! Et elle va encore me dire qu'Harry Potter, c'est de la sorcellerie et que c'est le Mal incarné parce qu'elle a lu ça dans un journal il y a des siècles? Ben, j'aurais préféré rester à la maison!

Je lui ai lancé mon regard noir de grande-sœur-responsable, mais trop tard. Maman a fondu en larmes. Papa s'est mis à hurler sur ma sœur. Bref, c'est parti pour la fin du monde. Encore une fois. Alors, avec une vivacité qui m'a surprise moi-même, j'ai réfléchi à toute allure. J'ai vu un panneau:

– Papa, il y a une aire à 200 mètres, vas-y! ai-je dit d'un ton plus autoritaire que je ne l'aurais voulu.

Mon père a obéi, et arrêté la voiture. On était bien avant Montélimar. Même pas encore les cigales.

– Emma, tu t'excuses. Tu ne peux pas dire ça aux

parents, ai-je aboyé. Puis je me suis radoucie, tant ma propre voix m'a étonnée: Emma, moi aussi, j'ai été ado, je comprends complètement. Mais juste... c'est pas juste pour maman. Elle fait le maximum pour nous, et tu le sais très bien. Après cette année, le Covid et tout, franchement, elle n'a pas besoin de ça.

– Grml, pardon, a marmonné Emma.

Mon père me regarde avec les yeux ronds.

– Ok, ai-je continué. Maintenant, tout le monde dehors. Si on est en retard, ma foi, on se débrouillera pour trouver une bonne excuse pour tante Berthe. Si tu veux, c'est moi qui lui enverrai le SMS. On va pas se stresser pour ça, me suis-je énervée. Bon, on marche un peu, on prend un café, et on pro-fi-te. Mince, alors, on est en vacances, ou pas?

J'ai ouvert ma portière puis celle de ma mère. Je lui ai souri et elle a pris ma main pour sortir. Elle m'a embrassée:

– Hé, ben, toi, Juliette, alors...

Emma nous a rejointes en souriant. Pour une fois, elle a rangé son Natel dans son sac, et ça m'a fait plaisir de voir enfin ses yeux. Elle est grande et belle. Elle sera plus jolie que moi, j'en suis sûre.

– Ouais, Juliette, quand tu commandes, alors, toi! a-t-elle dit d'une voix rieuse que je ne lui connaissais plus.

– Ah, oui, a dit papa en fermant la voiture. Ben, Juliette... tu seras la meilleure des maîtresses, ça, c'est sûr!

J'ai souri à mon tour avec un petit frisson: aucun compliment n'aurait pu me faire davantage plaisir.

Ça va être de belles vacances, je le sens!